

IDOSSIER

- L'érotisme cherche à réaffirmer sa singularité **PAGE 68**
- La librairie La Musardine met l'érotisme en vitrine **PAGE 70**
- Poche : le top 10 de Pocket **PAGE 72**
- La BD renoue avec les joies du sexe **PAGE 73**

PAR MARIE KOCK

ÉROTISME L'eau à la bouche

Déstabilisé par la banalisation de l'érotisme et du sexe, qui ont contaminé tous les genres éditoriaux, le petit secteur de la littérature érotique cherche à réaffirmer sa singularité de « littérature d'excitation » en édictant de nouvelles règles du jeu plus féminines, plus pratiques et plus humoristiques.

Les éditeurs spécialisés en littérature érotique doivent faire face aujourd'hui à un drôle de paradoxe. D'un côté, les œuvres clairement identifiées comme érotiques ou pornographiques sont encore reléguées dans le haut des rayons. De l'autre, nombre de romans classés en littérature générale comportant des scènes liées au sexe occupent les tables et les vitrines des librairies. Les éditeurs sont débordés à la fois par la banalisation du sexe, qui contamine tous les genres éditoriaux, et par la surenchère pornographique des sites de partages de vidéos. Destabilisés, ils cherchent à réaffirmer leur singularité.

Vulnérable, le marché reste pourtant relativement stable, grâce notamment, comme souvent dans les littératures de genre, à un lectorat peu extensible mais fidèle. Son économie est saine, avec des tirages en grand format qui oscillent entre 3 000 et 10 000 exemplaires, et peu de flops. Elle est portée par les reprises en poche, Pocket et Le Livre de poche en tête. La poignée de maisons d'édi-

La librairie La Musardine à Paris.



« Parler de littérature érotique introduit toujours une suspicion sur vos propres fantasmes. D'ailleurs, les livres érotiques sont les seuls qu'on ne se prête pas. »
Franck Spengler, Blanche

tion qui l'animent bénéficie d'une solide connaissance de son petit secteur. Et face à la tentation des plaisirs facilement comblés, elle entend bien opposer la dimension plus complexe, mais du coup plus excitante, de sa littérature.

La Musardine, dirigée par Claude Bard, Le Cercle poche, mené par Gérard de Villiers (Le Cercle, qui publiait 10 titres en grand format par an, s'est arrêté en 2008, les inédits et les reprises étant désormais tous édités en poche), et les éditions Blanche, dirigées par Frank Spengler, le fils de Régine Deforges, ne sont pas prêtes à partager leur lit avec n'importe qui, ni à mélanger les genres. Entretenir le désir, mettre l'eau à la bouche : le secteur cherche à dicter ses règles du jeu.

Sexe partout, érotisme nulle part. La première de ces règles est qu'elle se doit d'être une littérature d'excitation. Mais *Ces livres qu'on ne lit que d'une main*, pour reprendre le titre de l'ouvrage de Jean-Marie Goulemot

(Minerve) ont, depuis le développement de la vidéo à la demande et des sites de partages de vidéos amateurs, des concurrents féroces. Le plaisir vite consommable, immédiat, offert par les films, professionnels ou non, qui pullulent, gratuitement, sur la Toile ont joué sur quelques spécialités. En effet, ce sont majoritairement les collections de « *littérature fonctionnelle d'excitation* », comme les désigne Franck Spengler, chez Blanche, qui ont pâti de cette déferlante d'images pornographiques. « Media 1000 », la collection historique de La Musardine, séduit moins, malgré des titres prometteurs comme *Chaudes beurettes*, *Est-ce bien moi cette femme vicieuse ?* ou encore *J'étais l'institutrice privée d'un émir*.

Gérard de Villiers a abandonné début 2008 ses trois collections populaires : « Les érotiques », « Les nouvelles érotiques » et « Série X ». Ces titres un peu systématiques ne marchent plus aussi bien depuis que l'excitation prend sa source ailleurs. Leur décalage procède aussi de la banalisation de l'érotisme : si les sources d'excitation >>>

L'ÉROTISME EN VITRINE

La librairie La Musardine, à Paris, est la seule spécialisée en littérature érotique.



La Musardine propose tout ce qui, dans la production éditoriale, relève de l'érotisme.

Rue du Chemin-Vert, à Paris, se niche la seule librairie spécialisée en littérature érotique, celle de l'éditeur La Musardine. Tenue par Frédéric et Benjamin, elle propose tout ce qui, dans la production éditoriale, relève de l'érotisme : romans, essais, bandes dessinées, beaux livres, guides pratiques, mais aussi quelques DVD et quelques objets.

« La plupart des visiteurs

savent pourquoi ils sont là », précise Frédéric. Ils sont peu nombreux à repartir les mains vides. Et le panier moyen de la trentaine d'acheteurs que nous recevons en moyenne chaque jour est deux fois plus élevé que dans une librairie lambda : autour de 40 euros. » Chaque mois, la librairie organise une signature. Elle n'hésite pas non plus à lancer des concours ou à accueillir des conférences.

Les libraires renouvellent également régulièrement leur vitrine, « érotique, mais sans volonté de provoquer ». En France, dans les librairies générales, il existe peu de rayons vraiment spécialisés. Citons tout de même ceux du Bal des ardents, à Lyon, et de la librairie d'images Le Regard moderne, sans oublier la galerie Les Larmes d'Eros, à Paris.

M. K.

>>> sont plus diffuses, elles sont aussi beaucoup plus présentes et suffisent parfois à assouvir le désir et la curiosité pour le sexe qui motivent les lecteurs de littérature érotique.

« L'érotisme est partout et nulle part », constate Claude Bard, le P-DG de La Musardine. Six artistes, dont Lola Doillon et Mélanie Laurent, viennent par exemple de réaliser une collection de courts-métrages pornographiques, *X femmes*, diffusés sur Canal + fin octobre. L'exposition « L'enfer », l'an dernier à la Bibliothèque nationale de France, n'a pas désempé et a bénéficié d'une prolongation. Et dans l'édition, la littérature ne se gêne pas pour jouer la carte du sexe.

« La banalisation de l'érotisme est telle que, par exemple, *Enclée de Pierre Bisiou* peut être publié chez Stock », poursuit Claude Bard. *La vie sexuelle de Catherine M.*, de Catherine Millet (Flammarion), *Eloge des femmes mûres*, de Stephen Vizinczey (Gallimard), *La nuit sexuelle* de Pascal Quignard (Flammarion) ... Les exemples de succès des ouvrages de littérature générale teintés d'érotisme ne manquent pas, sans oublier à cette rentrée littéraire les émois provoqués par le récit de sodomies sous les portes cochères.

Le goût du cru. La littérature érotique est d'abord devenue plus crue, sous l'influence conjointe de la pornographie et de la banalisation de l'érotisme. « *Il est rare aujourd'hui qu'on utilise des métaphores, résume, amusé, Claude Bard. Il y a quelques années, on a essayé de pousser un peu nos auteurs à la surenchère mais, très vite, on s'est rendu compte que ce n'était pas forcément une bonne idée. Aujourd'hui, on a tout aussi bien un auteur comme Eric Jourdan et ses romans à l'érotisme homosexuel sous-jacent, et, à l'inverse, quelqu'un comme Esparbec, qui met en scène, avec un vocabulaire très cru, des situations extrêmes.* » « *Le cru pour le cru, ça ne marche pas*, constate également Franck Spengler. *Il n'y a qu'un seul et même univers sexuel, qui va du plus poétique au plus cru, mais il faut qu'il y ait une écriture, un univers érotique particulier.* »

Les éditeurs sont d'ailleurs toujours étonnés de recevoir des manuscrits sans aucune histoire, mais écrits dans un langage proche de l'ordurier et truffés de scènes caricaturales jusqu'à l'absurde. « *L'érotisme est composé de figures libres et de figures imposées*, résume Gérard de Villiers. *Mais son originalité vient de la situation, de la façon de raconter l'histoire et pas forcément des pratiques. Heureusement, d'ailleurs, parce que le Kama-sutra est d'un ennui mortel.* » L'un des grands ressorts de la littérature érotique reste en effet lié à une situation : celle de succomber, contre son gré, au désir et au plaisir. « *C'est toujours le "à mon corps défendant" qui est excitant*, sourit Franck Spengler. *C'est ce qui explique par exemple le succès du strip-poker aujourd'hui : on se dévoile, ça dérape, mais c'est parce qu'on a perdu au jeu, pas parce qu'on le voulait.* »

Pour varier la palette de l'érotisme, les éditeurs se tournent de plus en plus vers les femmes, de plus en plus nombreuses à écrire (voir le classement des 10 meilleures ventes de Pocket, p. 72) mais aussi à lire cette littérature. Selon Gérard de Villiers, les hommes de 50 à 60 ans, les lecteurs les plus nombreux des textes érotiques, sont aujourd'hui rejoints par une toute nouvelle population, les jeunes femmes, qui viennent y chercher une initiation à la sexualité. Franck Spengler a mesuré le phénomène à travers les demandes de catalogues par des femmes, qui ont doublé, passant à 4 sur 10, et les commandes par Internet, qui témoignent aussi de cette féminisation.

Du côté des auteurs, la littérature érotique, qui a toujours fait la part belle aux plumes féminines, poursuit sa féminisation. « *D'une manière générale, les femmes écri-*

vent mieux que les hommes, parce qu'elles ont un érotisme plus complexe », explique Gérard de Villiers. *Alice au pays du plaisir*, de Jacqueline Lagrange, *La cantate de Cybèle* de Marie-France O'Leary-Poirier, *Aux marches du palais*, d'Olivia Paule, *L'inavouable*, d'Elisabeth Herrgott, ... Le Cercle, puis Le Cercle poche, ont ainsi laissé une place importante aux femmes.

Le plaisir féminin.

Claude Bard, qui remarque aussi l'émergence de nouvelles voix féminines, vient de publier *Le bal du diable*, de Nadine Monfils, qui propose un érotisme presque fantastique. Chez Blanche, dont la meilleure vente est signée Régine Deforges (*L'orage*, 100 000 exemplaires vendus), on attend aussi beaucoup du nouveau roman de la psychanalyste Sophie Cadalen, *Double vie*. Tous ces éditeurs spécialisés peuvent aussi compter sur Françoise Rey, dont le lectorat est important et fidèle. Le Cercle poche vient de publier ses *Lettres à la novice*, une correspondance entre une amatrice des plaisirs de la chair et sa nièce, sur le point de rentrer dans les ordres, imaginée autour d'une série de photos pornographiques datant du début du XX^e siècle, débusquées dans une brocante par Gérard de Villiers. Blanche publie pour sa part son conte de Noël pour adultes, *Des guirlandes dans le sapin* (attention, il n'est pas ici question de guirlandes électriques).

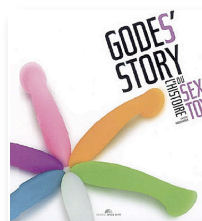
Les textes anciens connaissent aussi un certain succès. Après la publication entre 1996 et 2001 des quatre volumes de *Ma vie secrète*, La Musardine réédite depuis 2007 cette autobiographie érotique d'un dénommé Walter, écrite au XIX^e siècle par un aristocrate anglais inconnu. Toujours dans la collection « Lectures amoureuses », la maison a publié fin septembre un autre texte anonyme du XIX^e, *Instruction libertine*, une sorte de « Kama-sutra » de l'époque. Dilecta vient de publier *L'art des putains* de Nicolas Fernandez de Moratin, une œuvre importante de la littérature libertine espagnole, écrite à la fin du XVIII^e siècle, et qui dispense toute une série de conseils aux jeunes garçons pour ne pas se faire arnaquer dans les bordels madrilènes. Le label historique n'est cependant pas un gage de réussite. Franck Spengler, qui avait monté une collection en collaboration avec Emmanuel Pierrat sur les textes érotiques allant du XVII^e au début du XIX^e siècle, a été contraint de l'arrêter.

Des exercices pratiques. Si la littérature érotique génère ses propres images, elle ne s'interdit pas d'en proposer d'autres. Plusieurs ouvrages se doublent aujourd'hui d'un DVD qui, le plus souvent, aborde le côté pratique des fantasmes évoqués dans le roman. Chez Seven Sept, le beau livre sur l'histoire du godemiché*, *Godes' Story*, de Christian Marmonnier, est vendu avec le DVD *Le plaisir au pouvoir*, une série de témoignages et d'anecdotes autour des sex-toys, pendant de l'odyssée technique et esthétique développée dans le livre. A *Jouissances de femmes*, le dixième recueil de nouvelles érotiques de la collection « Collectifs de femmes », chez Blanche, est >>>



OLIVIER DION

« L'érotisme est composé de figures libres et de figures imposées. Mais son originalité vient de la situation, de la façon de raconter l'histoire et pas forcément des pratiques. »
Gérard de Villiers



Godes' Story, de Christian Marmonnier (Seven Sept) est vendu avec le DVD *Le plaisir au pouvoir*.



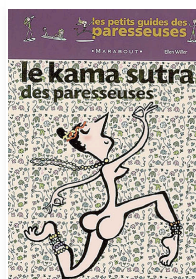
OLIVIER DION

« Le cru pour le cru, ça ne marche pas. Il n'y a qu'un seul et même univers sexuel, qui va du plus poétique au plus cru, mais il faut qu'il y ait une écriture, un univers érotique particulier. »
Franck Spengler

>>> joint un DVD de 8 strip-teases. Pour Noël, le coffret « Kama-sutra », présenté par Brigitte Lahaie, regroupera *Le Kama-sutra du XXI^e siècle* et le DVD *L'art du plaisir*, où trois couples de l'industrie pornographique, dont le très évocateur Georges Braserio, donnent leurs conseils personnels pour profiter au mieux des enseignements du *Kama-sutra*.

En appliquant les fantasmes générés par la littérature tout en déculpabilisant l'acte sexuel, le guide pratique se révèle d'ailleurs le créneau qui porte aujourd'hui le secteur. Le succès du *Kama-sutra* ne se dément pas : il en paraît plusieurs par an, et il existe plus d'une centaine de références, du *Kama-sutra* traditionnel aux *Kama-sutra* particuliers, zen, magique, pour les animaux, les Québécois.... Chez Marabout, « Les petits guides des paresseuses » se déclinent dès le deuxième volume début 2004 avec *La sexualité des paresseuses*, un titre complété par *Le kama-sutra des paresseuses* à l'été 2006. En novembre, Marabout proposera *La kama-sutra box des paresseuses*, un coffret avec le meilleur du *Kama-sutra des paresseuses* accompagné de cartes présentant 45 positions des 63 développées par l'ouvrage hindou.

Les éditions Tabou ont quant à elles créé en 2004 leur catalogue spécialisé en érotisme grâce au boom du pra-



Le succès du *Kama-sutra* ne se dément pas : ici *Le kama-sutra des paresseuses* (Marabout).

tique. Il n'y est nullement question d'apprendre l'art de la mosaïque ou de la peinture sur soie, mais plutôt de *Tout savoir du cunnilingus et de l'éjaculation féminine*, jusqu'au *Bondage érotique*, en mai, en passant par *Tout savoir sur le plaisir anal*, décliné en « pour elle » et « pour lui ». Pour la Saint-Valentin, journée romantique s'il en est, Tabou prépare un gros guide sur la sexualité, 500 pages illustrées en couleur, avec notamment des dessins de Fabrizio Pardini. Chez Blanche, en novembre, *L'art du plaisir* balayera le champ du plaisir charnel sur plusieurs centaines de pages, de la rencontre à la sexualité la plus ouverte. Cet ouvrage sera publié en coopération avec Sterling, éditeur américain avec qui Blanche a déjà fait paraître plusieurs titres rassemblés dans la collection *Sexo Images*, « des livres qui doivent donner envie de faire l'amour comme un livre de cuisine doit donner envie de manger », résume Franck Spengler.

La stimulation par le rire. Comme un bon repas est toujours plus agréable avec des convives qui ont le sens de l'humour, le guide pratique tend aussi de plus en plus à se déridier. Pionnier du genre, La Musardine a ainsi inauguré, avec *Osez... la fellation*, la collection « Osez... ». Créée en 2004, elle compte aujourd'hui une trentaine de titres, vendus au prix de 8 euros. « *L'idée est d'aborder les pratiques sexuelles sur un ton léger mais avec des informations plus pointues que celles données par les ouvrages généraux sur la sexualité*, explique Claude Bard, qui ne revient toujours pas du succès de son *Cahier de vacances érotiques*, écoulé cet été à 15 000 exemplaires.

Osez... la fellation est à ce jour la meilleure vente de la collection, avec 20 000 exemplaires vendus, mais plusieurs titres ont été de jolis succès, comme *Osez... la sodomie*, *Osez... le Kama-sutra* ou encore *Osez... les sex-toys*, mais aussi, plus inattendus, *Osez... la fessée* et *Osez... l'amour pendant la grossesse*, tous deux signés Ovidie. Un vrai succès, d'autant que, contrairement à la fiction, la collection se vend très bien à l'étranger. Après l'Espagne, le Portugal et l'Italie, ce sont les États-Unis qui, à l'automne, découvriront l'art de la feuille de rose ou de l'amour à plusieurs. A la rentrée, en France, sont parus *Osez... la masturbation féminine*, ainsi qu'*Osez tout savoir sur le cunnilingus*, qui seront suivis fin novembre par *Osez les secrets d'une experte du sexe pour rendre un homme fou de plaisir...* Quant à la journaliste Maïa Mazaurette, elle se demandera en janvier et en grand format : *Peut-on être romantique en levrette ?*

L'humour et le sexe font bon ménage également chez Blanche, où la nouvelle collection « Je parle... comme un(e) cochon(ne) » est la bonne surprise de l'année. Là, il s'agit d'améliorer sa pratique de la langue, à condition qu'elle soit étrangère. *Je parle anglais comme un(e) cochon(ne)* a ainsi motivé près de 18 000 curieux du langage musclé. Déclinée, avec un peu moins de succès en espagnol et en allemand, la collection s'est attaquée fin octobre aux sciences dures avec *Je fais des maths comme un(e) cochon(ne)*.

Tous ces ouvrages décomplexés ont en tout cas l'avantage de sortir le genre du ghetto dans lequel la littérature érotique est murée. Les livres érotiques restent en effet ceux dont on ne parle pas. « *On parlera toujours moins du dernier Françoise Rey que du nouveau Vargos*, remarque Franck Spengler. *Parler de littérature érotique introduit toujours une suspicion sur vos propres fantasmes. D'ailleurs, les livres érotiques sont les seuls qu'on ne se prête pas.* »

MARIE KOCK

*Note de la correction : pas plus de « godemiché » que de « sex-toy » dans *Le petit Larousse* 2009.

LE TOP 10 DE POCKET

- 01 **Françoise Rey**, *Une femme de papier*, 192 000, juin 1990
- 02 **Françoise Rey**, *Des désirs et des hommes*, 119 000, janvier 2003
- 03 **Françoise Rey**, *Rencontre*, 76 000, juin 1994
- 04 **Collectif**, *Caprices de femmes*, 74 000, mars 2004
- 05 **Denis Robert**, *Bonheur*, 72 000, mai 2002
- 06 **Françoise Rey**, *Nuits d'encre*, 65 000, octobre 1995
- 07 **Collectif**, *Fantasmes de femmes*, 58 000, novembre 2003
- 08 **Anne Rice**, *L'initiation*, vol. 1, 53 000, septembre 1999
- 09 **Alina Reyes**, *Derrière la porte*, 50 000, avril 1996
- 10 **Régine Deforges**, *Orange*, 49 000, mai 1998

Source: Pocket. Les chiffres s'entendent depuis la date de parution de chaque livre.

Le palmarès des meilleures ventes des titres érotiques de Pocket, que nous a communiqué le leader de l'édition de littérature érotique en format poche, fait la part belle aux auteures. Seule la présence de Denis Robert y apporte une touche masculine. La meilleure vente historique reste *Emmanuelle*, d'Emmanuelle Arsan, paru bien avant le début des statistiques de Pocket, mais dont le score « dépasse de très loin » ces performances.

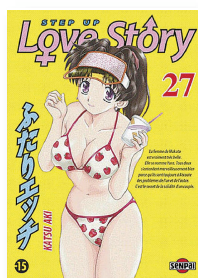
RELANCE. Affaibli par la concurrence d'Internet et par deux procès en 2000, le filon de la bande dessinée érotique s'est tari peu à peu. Quelques éditeurs ont pourtant décidé de faire rejaillir la source.

La BD renoue avec les joies du sexe

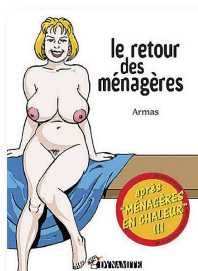
La bande dessinée érotique est prise en tenailles. D'un côté, la diffusion du sexe sur tous les écrans, via Internet, la télévision ou la publicité, lui laisse très peu d'espace. De l'autre, les rayons des librairies ne lui sont pas plus ouverts pour autant. Après trois décennies d'âge d'or, son développement a marqué une pause en 2000. Cette année-là, deux procès ont signé l'arrêt de mort du genre, en plein essor depuis les années 1970. Le premier a opposé l'association Promouvoir (qui avait fait retirer la même année son visa d'exploitation au film *Baise-moi* de Virginie Despentes) à la Fnac d'Avignon. Le second, l'association Action pour la dignité humaine à la Fnac de Lyon. Les deux associations se sont fondées sur l'article 227-24 du *Code pénal*, dit loi Jolibois, pour porter plainte contre les deux Fnac pour la mise en vente d'albums contenant des « messages violents et pornographiques susceptibles d'être perçus par des mineurs ». La victoire des plaignants a eu un effet désastreux sur l'ensemble du réseau de libraires.

Craignant d'être incriminées, les grandes enseignes ne mettent plus en avant les bandes dessinées érotiques et réduisent leurs commandes. « *La frilosité des libraires, l'autocensure, a plongé le secteur dans la crise* », se souvient Claude Bard, P-DG de La Musardine. Hormis les classiques, comme les albums de Manara ou de Giovanna Casotto, les ventes s'effondrent. Les généralistes, Albin Michel Bandes dessinées ou Glénat, arrêtent de publier de la bande dessinée érotique. Les maisons d'édition spécialisées font faillite, telle IPM, dont la dernière parution remonte à novembre 2005, ou BDérogène, qui a publié son dernier album en 2003. En moins de cinq ans, le secteur est devenu moribond. Même l'essor spectaculaire du manga n'est pas parvenu à inverser la tendance. Très implanté au Japon, le manga érotique « hard » ne passe pas les frontières françaises, ni les barrières culturelles. Et il n'existe pas de collection de manga érotique à proprement parler.

De nouveaux espaces. Le succès de la série *Step up, love Story*, chez Pika, dont le 28^e volume est annoncé pour décembre, représente ainsi une exception. Mais, entamée en 2004, cette série qui invite à la découverte de l'amour et de la sexualité de manière très pédagogique témoigne peut-être de l'ouverture de nouveaux espaces pour la BD érotique. Depuis trois ans, tandis que l'Inde s'affole autour des planches de *Savitha Bhabhi*, diffusées sous forme de feuilleton sur Internet, la France renoue elle aussi peu à peu avec le genre. Les tirages et les ventes ne sont plus ceux de l'âge d'or, mais certains éditeurs parviennent à retrouver une place dont ils avaient été privés. « *La bande dessinée érotique connaît un sursaut* », observe Claude Bard, qui estime toutefois : « *En faire reste difficile. Pour publier des ouvrages de qualité, il faut pouvoir en vendre au*



Step up, Love Story, manga érotique et pédagogique chez Pika.



Le retour des ménagères, publié par La Musardine sous son label Dynamite.

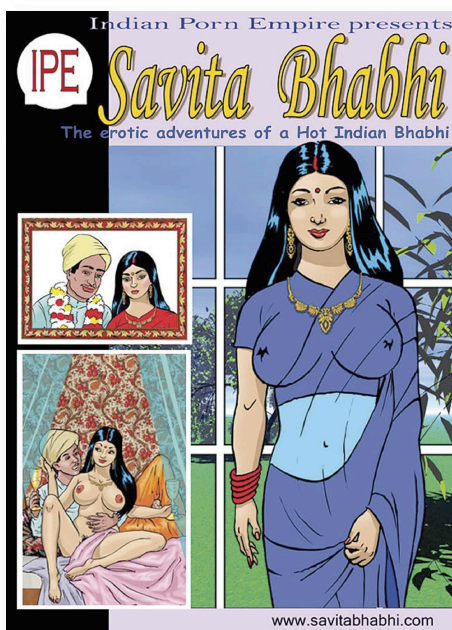
moins 3 000 exemplaires. Avec de telles échelles, la seule façon de s'en sortir, c'est d'acheter des droits aux petites maisons étrangères. C'est grâce à cela que l'on peut publier le travail d'un auteur comme Baladazzini. Là encore, les planches de cet auteur sont publiées dans les journaux branchés mais il reste difficile de les trouver en librairie. »

La Musardine poursuit le travail entamé depuis 2002 avec son label Dynamite, dont chaque ouvrage est tiré entre 2 000 et 3 000 exemplaires. Parmi la quarantaine de titres au catalogue, *La vicieuse*, *Ménagères en chaleur* ou encore *Le retour des ménagères* ont bien marché. Cet automne, l'éditeur mise sur *L'accordeur* de Noé, mais surtout, début novembre, sur *L'enquêteuse*, un album inédit et posthume de Georges Pichard, notamment connu pour sa série de « Paulette », réalisée avec Georges Wolinski, éditée par Dargaud puis reprise en intégrale chez Albin Michel Bandes dessinées en 1998.

Au Festival d'Angoulême. Tabou, une maison spécialisée, créée il y a quatre ans par Thierry Plee, publie depuis 2007 de la bande dessinée à raison de 7 à 8 titres par an, tirés entre 3 000 et 5 000 exemplaires. Pour monter son catalogue, il est parti à la recherche d'auteurs connus mais qui s'étaient retrouvés sans éditeurs après la crise, comme Xavier Duvet (ex-IPM) ou Franco Saudelli (anciennement édité chez Glénat et Dargaud) ou de nouveaux talents, qu'il repère en Italie, en Espagne ou encore au Canada, comme Christian Zanier, Atilio Gambetotti. Signe que le genre reprend du galon, Tabou sera d'ailleurs présente au prochain Festival d'Angoulême avec 8 ou 9 dessinateurs. Il y présentera, encore en traduction, *Panorama de la*

bande dessinée érotique de Tim Pilcher, qui parcourt le genre, dans un premier volume, *Des origines à l'underground*. Le second volume, attendu pour l'été prochain, explorera des domaines plus spécialisés, comme le manga érotique ou la bande dessinée gay. Les deux volumes seront ensuite réunis dans un coffret en 2010.

Enfin, des éditeurs non spécialisés se penchent eux aussi sur l'érotisme. Delcourt a publié au printemps 2008 deux albums très remarqués : *Premières fois* de Sibylline Desmazières, qui regroupe une dizaine d'évocations de la découverte du sexe et du plaisir, et surtout *Filles perdues* d'Alan Moore et Melinda Gebbie, une variation autour d'Alice, Wendy et Dorothy, les héroïnes du *Pays des merveilles*, de *Peter Pan* et du *Magicien d'Oz*, qui se rencontrent dans un luxueux hôtel autrichien et confrontent leurs révélations du désir. Le titre, qualifié d'œuvre pornographique incitant à la pédophilie, avait pourtant bien failli ne jamais paraître. Mais Delcourt a finalement, contre l'avis d'un conseil d'avocats de ne pas faire paraître ce titre, pris le pari de publier *Filles perdues*, un pas vers le refus de l'autocensure qui a primé ces dernières années.



L'Inde s'affole autour des planches de Savitha Bhabhi, diffusées sous forme de feuilleton sur Internet.

M. K.